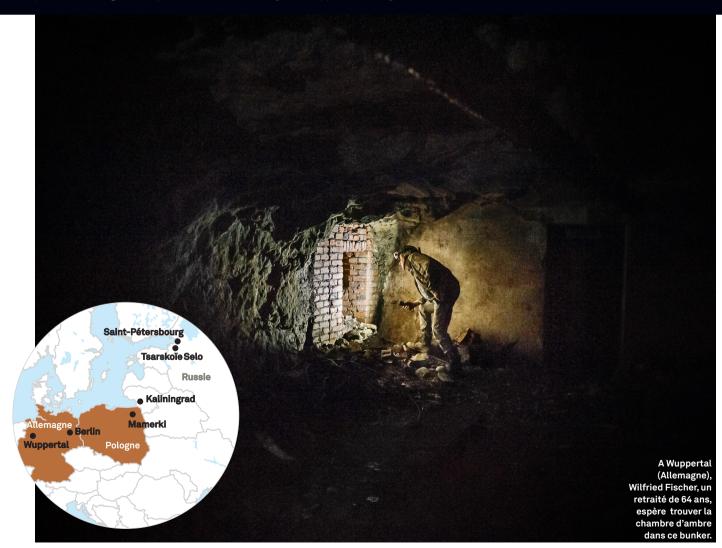
Les aventuriers de l'ambre perdu

Depuis 1945, nul n'a revu la pièce couverte d'ambre qui ornait le palais russe de Tsarskoïe Selo. Détruite par un incendie pour les uns, cachée par les nazis selon les autres, ce chef-d'œuvre inestimable fait toujours courir les chercheurs de trésors d'Allemagne et de Pologne.

par **Stéphane Loignon**, envoyé spécial à Mamerki (Pologne) et Wuppertal (Allemagne)



Le trésor envolé

L'heureux propriétaire

de Russie Pierre Le Grand (1672-1725, photo) se voit offrir la chambre d'ambre par le roi de Prusse.

En 1716, le tsar

Le présumé coupable



Erich Koch (à dr.), ici lors d'un discours du chef des SS Heinrich Himmler (à g.), aurait fait mettre la chambre d'ambre à l'abri en 1945.

Cette photo prise en 1917 est la seule disponible. en couleur, de la chambre originelle.

L'histoire

1701 Le roi de Prusse Frédéric ler commande la réalisation de la chambre d'ambre.

1716 Son successeur. Frédéric-Guillaume Ier. l'offre au tsar russe Pierre Le Grand.

1771 Après des travaux d'agrandissement, la chambre d'ambre est installée au palais de Tsarkoïe Selo, à 25 kilomètres de Saint-Pétersbourg.

1866 Dans Voyage en Russie, l'écrivain Théophile Gautier décrit sa visite du joyau : « L'œil (...) est comme ébloui par la richesse de tons chauds qui traversent toute la gamme des jaunes, du topaze étincelant au citron clair... »

1941 L'armée nazie envahit Tsarkoïe Selo et rapatrie à Kaliningrad (alors Königsberg) la chambre d'ambre.

1945 L'Armée rouge chasse les nazis de Kaliningrad Aucune trace de la chambre n'est retrouvée.

2003 Une reconstitution est inaugurée à Tsarkoïe Selo.

u coin de la rue, l'aventure. A un carrefour du centreville de Wuppertal, cité industrielle dans l'ouest de l'Allemagne, Wilfried Fischer, 64 ans, retraité

d'une compagnie de canalisations, mène l'enquête. Treillis, veste militaire, bottes boueuses, casque de chantier, lampe frontale: bien équipé, il nous guide dans le sentier qui grimpe sur la colline, derrière l'arrêt de bus. Trois mètres plus loin, nous y voilà déjà. Devant une porte d'acier, Wilfried Fischer sort la clé confiée par la mairie et nous laisse pénétrer dans l'obscurité d'un bunker. Dans ce dédale de calcaire et de béton, où se succèdent cinq longues salles humides qui protégeaient des bombes les habitants à la fin de la seconde guerre mondiale, il cherche la « chambre d'ambre »: l'un des plus précieux trésors jamais disparus, dont la trace a été perdue en avril 1945. « Elle pourrait être là », prétend-il. Dans une pièce murée.

derrière une paroi, ou dans un autre

magazine du vendredi 16 septembre 2016

des 180 bunkers et tunnels de la ville,

qui n'ont pas tous été explorés, serait caché ce joyau, surnommé la « huitième merveille du monde ».

Un cadeau de la Prusse à la Russie en 1716

Cet ensemble de panneaux d'ambre

finement sculptés a été façonné entre 1701 et 1713 à la demande du roi de Prusse, Frédéric Ier, pour décorer son château de Charlottenburg, à Berlin. Finalement exposée dans la résidence d'Oranienburg, un peu plus au nord, la chambre éblouit le tsar russe Pierre Le Grand, en visite en 1716. Pour renforcer l'alliance des deux pays. le successeur de Frédéric Ier, Frédéric-Guillaume Ier, la lui offre. Il reçoit, en retour, un étonnant présent : 55 soldats géants, ainsi qu'un navire bâti au port de Saint-Pétersbourg et un gobelet façonné par le tsar. La chambre est installée en 1771, dans sa version définitive de 96 mètres carrés, au palais de Tsarskoïe Selo, à Pouchkine, à 25 kilomètres de Saint-Pétersbourg. Malheureusement, à l'été 1941,

magazine du vendredi 16 septembre 2016

l'affaire





Le 31 mai 2003, lors du tricentenaire de la ville de Saint-Pétersbourg (Russie), le couple Chirac assiste à l'inauguration de la chambre d'ambre, dont la reconstitution a commencé en 1979 (lire l'encadré).

Bartlomiej Plebanczyk, devant un vitrail reproduisant un détail de la chambre d'ambre.

"La chambre pourrait être cachée dans une pièce secrète sous le tunnel"

Dennis Issel, 37 ans

→ l'offensive nazie prend de court l'URSS. Dans l'urgence, la chambre est cachée derrière des couches de tissus. En vain. Les nazis arrivent, démontent la pièce en trente-six heures et l'expédient à Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad), où elle est exposée dans un château. Au printemps 1945, c'est au tour des Soviétiques de mener l'offensive et aux nazis d'empaqueter leurs trésors. La précieuse pièce, démontée et répartie dans 28 caisses, est vue pour la dernière fois le 9 avril 1945. Le 11. les soldats russes envahissent le château de Königsberg, qui brûle intégralement. Aucune trace de la chambre d'ambre n'est retrouvée.

Huit Indiana Jones allemands sur les dents

Mais soixante et onze ans plus tard, 1200 kilomètres plus à l'ouest, le retraité Wilfried Fischer est persuadé d'être sur sa piste, à Wuppertal. Sa conviction a été forgée par son ami Karl-Heinz Kleine.

Cet ex-ingénieur de 70 ans préside une association d'Indiana Jones du dimanche, qui fouillent sans relâche les anciennes caches nazies de la région. Pour ces huit aventuriers de la Ruhr, la chambre d'ambre a été dissimulée dans les parages, sur l'ordre d'Erich Koch. gouverneur nazi de Prusse orientale (la région de Königsberg pendant la guerre). Lui seul avait le pouvoir de mettre à l'abri le trésor. « Il est né à Wuppertal et y avait des amis influents, capables de l'aider », indique Karl-Heinz Kleine. Depuis huit ans, lui et ses acolytes ont ratissé une trentaine de bunkers, percé quantité de murs et pioché sans se décourager dans une poignée de tunnels. L'un d'entre eux, le tunnel de Schee, qui traverse une montagne boisée à dix minutes du centreville, paraît fort suspect à Karl-Heinz Kleine et à son jeune confrère Dennis Issel, 37 ans, commercial en assurances et arpenteur de bunkers lui aussi. « A la fin de la guerre, des avions de chasse étaient assemblés ici par la firme Homann, dont le

directeur était un ami d'Erich Koch », indique Dennis Issel, à l'entrée de cette longue galerie. « Kleine pense que la chambre pourrait être cachée dans une pièce secrète ou une grotte naturelle, sous le tunnel ou pas loin », commente-t-il. Impossible de vérifier l'hypothèse, l'endroit ayant été transformé depuis en piste cyclable. « Nous avons cherché à la sortie, mais n'avons rien trouvé », regrette Dennis.

La piste polonaise

Tous ceux partis sur la trace de la chambre d'ambre ont connu la même déconvenue. Depuis 1945, la quête a attiré des milliers d'amateurs du monde entier, dont Matthias Gluba, ingénieur allemand retraité. « Il existe une centaine de théories sur le lieu où elle serait cachée », précise-t-il, convaincu, pour sa part, que le trésor croupit dans un bois vers Auerswalde, dans l'est de l'Allemagne. L'écrivain allemand Mario Ulbrich a lui suivi, en 2011, un autre chercheur de trésors, Dietmar Reimann, lancé sur une piste dans la forêt de Poppenwald, au sud de Dresde. « Il a prouvé qu'une opération secrète y avait bien eu lieu début 1945, mais il n'est pas sûr qu'elle ait concerné la chambre d'ambre », nous confie l'auteur. A ce jour, l'espoir le plus vif vient de

Mazurie, région des grands lacs dans le nord-est de la Pologne. A Mamerki, lieu-dit paisible au milieu des bois, à 150 kilomètres au sud de Kaliningrad, une trentaine de bunkers secrets abritaient le haut commandement de l'armée nazie sur le front de l'Est. Le directeur du musée local, Bartlomiej Plebanczyk, est persuadé que le bunker 31, un bloc de béton de 6 mètres de haut sans entrée ni ouverture, abrite un trésor. « C'est trop haut pour de simples fondations », tranche-t-il. La chambre d'ambre seraitelle enterrée sous ces tonnes de ciment? « Pour les nazis, c'était la cache la plus sûre à proximité de Königsberg », juge-t-il. Un vétéran de la Wehrmacht, l'armée allemande, confirme justement y avoir vu débarquer des caisses au printemps 1945. Enfin, « en 1975, la police polonaise avait amené ici Erich Koch, emprisonné après guerre », ajoute-t-il. Trois fouilles, menées par l'armée et les services secrets au début des années 1950, à la fin des années 1960, puis en 1975, ont tenté de percer ce cube à coups d'explosifs. En vain. En juillet dernier, Bartlomiej Plebanczyk a utilisé des moyens plus modernes : plusieurs carottes ont été forées, sur les indications d'un scanner, malheureusement erronées. « Nous recommencerons l'année

prochaine avec des équipements utilisés dans les pyramides d'Egypte pour trouver des salles secrètes », promet-il.

« Une sorte de monstre du Loch Ness »

Les spécialistes de la chambre d'ambre sont sceptiques. « Ces théories, c'est comme le monstre du Loch Ness ». tranche le journaliste allemand Guido Knopp, qui y a consacré un ouvrage. « Ceux qui veulent vraiment voir la chambre peuvent contempler sa réplique au musée de Saint-Pétersbourg » conseille-t-il (lire l'encadré). Les ex-journalistes du quotidien britannique The Guardian, Adrian Levy et Catherine Scott-Clark, partagent son avis. Dans leur essai publié en 2004, ils concluent que le chef-d'œuvre a brûlé à Königsberg dans un incendie déclenché par les soldats soviétiques lors

de la contre-offensive de l'Armée rouge. « L'enquêteur russe missionné après guerre pour tirer l'affaire au clair a fait la même conclusion, mais la vérité a été cachée pour faire porter le chapeau aux Allemands », raconte Adrian Levy. Est-il toutefois possible qu'un morceau de la chambre ait été préservé? « Je ne l'exclus pas », affirme le président de l'Association de recherche des crimes d'art (Arca), Noah Charney. Mais dans quel état?« Après soixante-dix ans dans une caisse de bois, il n'en resterait rien », assure le professeur Alexander Shedrinsky, spécialiste de l'ambre à l'université de Long Island (Etats-Unis). Il en faudra plus, toutefois, pour dissuader les Wilfried Fischer, Dennis Issel et autres grands enfants en quête d'aventure, de s'adonner à leur hobby : percer des trous dans des bunkers.

A Pouchkine, une réplique de la pièce précieuse

De 1979 à 2003, un extraordinaire travail de reconstitution, fondé sur les rares photos de la chambre, mobilisa plusieurs dizaines d'artisans, qui faconnèrent 6 tonnes d'ambre brut pour recréer la pièce, après vingt-quatre ans d'effort. Elle fut inaugurée, au palais de Tsarkoïe Selo, le 31 mai 2003, à l'occasion du tricentenaire de Saint-Pétersbourg, en présence de Vladimir Poutine et de nombreux dirigeants européens, dont Jacques Chirac.

magazine du vendredi 16 septembre 2016 magazine du vendredi 16 septembre 2016